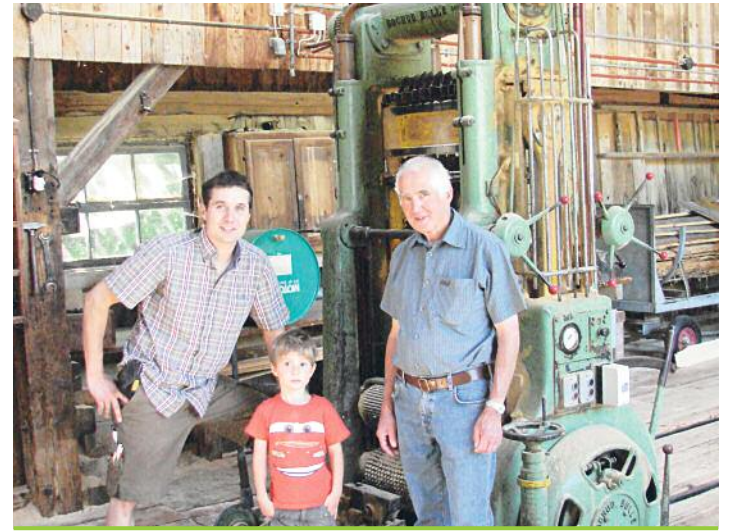




Vers 1900, scierie idéalement placée par les ancêtres sur le ruisseau de la Gégigne, qui prend sa source à La Pierreuse et débite bien, même en cas de sécheresse.



Depuis 1971, les piles de planches sont élevées par paquets grâce à l'élévateur qui rationalise le travail et réduit grandement sa pénibilité.



Les trois générations de la famille posent devant la «multiple», machine qui reste au repos durant la belle saison: Jean-Philippe, Nathan et Jean-Louis Blum.

JEAN-PHILIPPE BLUM

Des scieurs de père en fils

Claude Henchoz

Grâce à l'expérience et au savoir-faire de son père, Jean-Philippe Blum reprend la scierie familiale de Géginoz dans de bonnes conditions. C'est aussi une bonne chose pour l'économie forestière locale.

En 1952, le grand-père Philippe Blum devient propriétaire de la scierie de Géginoz dans le Pays-d'Enhaut. Les affaires vont bien; dix-neuf ans plus tard, le fils Jean-Louis fait le choix de travailler avec son père. En 1971, on construit deux halles de débitage à proximité de la scierie et on achète un élévateur: une révolution. Cela permettra de servir notamment leur plus gros client à La Côte, à qui ils livreront chaque semaine durant des années un camion de planches triées par qualité.

En 1986, Jean-Louis reprend la scierie qu'il exploitera durant vingt-neuf ans. Il se réjouit de remettre cette année à son fils Jean-Philippe une entreprise qui occupe entre deux et six personnes selon les saisons.

L'inspecteur forestier, le garde-forestier et le propriétaire de la forêt choisissent et marquent les plantes qui seront abattues durant l'hiver. Le scieur visite les marquages et fait des offres d'achat avant l'abattage. Débardés et écorcés, les billons sont transportés à la scierie.

Débute alors le sciage des billes de 4 à 5 mètres de longueur, environ 800 m³/an, ce qui donne 400 m³ en planches, plateaux et carrelés. C'est le travail de l'hiver pour une équipe de trois personnes dont deux auxiliaires, le plus souvent des agriculteurs qui disposent de temps «entre les gouvernages». Les planches mises en paquets sont empilées avec l'élévateur pour en faire des piles d'environ 5,50 mètres de hauteur; elles sècheront durant l'hiver.

Jean-Philippe teste une petite granuleuse pour valoriser la sciure en fabricant des pellets

Sur commande, dès le mois de mai commence le débitage. Les planches sont reprises une à une pour être délignées, triées par qualité, rabotées rainé-crêtées. L'œil du scieur détermine la destinée de chaque planche; il repère



La famille Blum au complet réunie à Géginoz depuis la reprise.

PHOTOS C. HENCHOZ ET SP

quelles seront celles pour la menuiserie (qualité nette de nœuds), la qualité rabotable (nœuds sains de maximum 3 à 4 centimètres, c'est-à-dire liés à la planche) utilisée en boiserie intérieure-extérieure. Les planches de moindre qualité (troisième choix) sont utilisables pour des lambrissages non visibles, et celles avec des nœuds noirs conviennent pour les lambourdes.

Chaque année, entre 10000 et 20000 m³ de bois sur pied sont exploités au Pays-d'Enhaut. C'est entre 1000 et 1250 mètres d'altitude, surtout au revers, que les forêts produisent le meilleur bois. Les plantes sont longues, peu coniques, avec une croissance lente, donc avec un veinage serré et régulier. Ces qualités sont idéales pour le bois de premier choix destiné notamment pour les fenêtres. Grâce à cette qua-

lité les beaux lots bénéficient d'un prix payé par le scieur jusqu'à 50% au-dessus de la moyenne, estimée pour l'instant à environ 100 francs le mètre cube. Le Pays-d'Enhaut compte trois scieries privées qui traitent chacune 800 à 1000 m³ de bois en grumes par an, ainsi qu'une scierie qui fait uniquement du travail à façon.

Jean-Philippe a pris l'initiative de tester une petite granuleuse pour mettre en valeur la sciure en fabricant des pellets vendus en bidons. L'expérience prometteuse pourrait déboucher sur une installation plus importante d'une capacité d'environ 100 tonnes par an. Les déchets de scierie pourraient ainsi être judicieusement valorisés. Cela fait des années qu'on prépare aussi du bois de feu.

Entre 1000 et 1250 mètres, les qualités des plantes sont idéales pour le bois de premier choix

Jusqu'à l'année dernière, le couple et les enfants habitaient au-dessus de Rossinière au chalet du Mont-Dessous. Laetitia y était la cheville ouvrière de la production de plantes aromatiques et médicinales du Jardin des Monts (lire Agri du 31 juillet 2015, page 12), tandis que Jean-Philippe s'occupait du bétail et des fromages de chèvre Tchivra dont il a mis au point les recettes.

Avec le retour à Géginoz, la famille apprécie d'habiter plus près de l'école, surtout en hiver! Laetitia poursuit son activité à temps partiel comme responsable de la production de la gamme Jardin des Monts.

Dates clés

2000 Après un CFC de scieur, Jean-Philippe, né en 1979, obtient celui de charpentier. Alternance entre travail en Suisse et de grands voyages en Asie (Népal, Russie, Mongolie) et en Europe de l'Est (Bulgarie).

2002 Rencontre avec Laetitia.

2003 Travaille comme garde-génisses (Gruyère, Motélon, Bellegarde).

2007 Collabore avec Laetitia au magnifique projet de réhabilitation du célèbre chalet du Mont-Dessous. Mise en place d'un troupeau de chèvres. Création de la marque de fromage Tchivra. Création du Jardin des Monts et de sa production de plantes aromatiques.

2008 Naissance d'Anaïs puis de Nathan en 2009.

2015 Jean-Philippe retourne à son métier de base et reprend la scierie familiale.

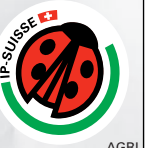
PUBLICITÉ



Nous recherchons:

**Des agneaux
IP-SUISSE**

Tél : 021 614 04 72
www.ipsuisse.ch



3 questions

Pourquoi avez-vous choisi de renoncer à l'agriculture pour reprendre la scierie?

J'ai effectué un apprentissage de scieur puis une formation de charpentier. J'aime le bois et suis content de reprendre la scierie familiale. De plus, mon père m'accompagne, me rend service, il se charge de l'aiguillage.

Quelles sont les chances d'une exploitation familiale dans un marché ultraconcurrentiel?

Nous restons naturellement soumis aux règles du marché et sommes tributaires de la conjoncture du secteur de la construction. Un service rapide, un débitage et un tri fin et consciencieux par qualité permettent d'améliorer la valeur ajoutée, mais aussi de renforcer la confiance de nos clients.

Comment voyez-vous l'avenir de l'économie forestière locale?

Difficile de prédire l'avenir. Les bois importés, notamment les lamellés-collés et les produits en bois abouté ne peuvent pas être concurrencés. Nous avons la chance d'avoir sur place de grandes forêts de qualité. Travailler avec l'économie locale et les produits de la région, cela fait tourner la roue. Ne scions pas la branche sur laquelle nous sommes assis!

La bourse agricole
online pour vos
petites annonces

Agrix



www.agrix.ch